

Le comté de Terrebonne offre un terrain favorable pour le développement de l'industrie laitière. Pays de collines et de montagnes, arrosé de ruisseaux et de rivières claires et limpides, rempli de lacs et de sources innombrables, couvert d'ombrages, et semé d'herbes et de pâturages d'une variété et d'une richesse infinies, ce pays est par excellence un champ fertile pour l'industrie laitière et pour les troupeaux de toutes sortes.

Au point de vue de l'intérêt général du pays, l'industrie laitière est appelée à jouer le premier rôle, et elle ne saurait recevoir trop d'encouragement de la part de nos gouvernements.

Les statistiques démontrent que le commerce de beurre et de fromage a rapporté en 1899 quatorze fois plus qu'en 1894.

Ces résultats magnifiques sont dus à l'établissement, en 1895, de réfrigérants sur les chemins de fer et à bord des steamers océaniques, établissement qui a favorisé le transport du beurre, à l'état frais, dans le pays et à l'étranger.

L'encouragement donné à la construction de chambres froides dans les beurrieres, encouragement que l'honorable ministre de l'agriculture, à Ottawa, continue à accorder pour une autre année, (octroi de \$100.00 par beurrierie,) a permis à 200 beurrieres dans la province de Québec, sur 300 beurrieres dans tout le Dominion, de se pourvoir de cette excellente amélioration.

Les conférences agricoles ont éclairé notre population sur les nouvelles industries se rattachant à l'industrie laitière, et je me suis fait un devoir d'accompagner dans mon comté les conférenciers agricoles du gouvernement d'Ottawa, à la tête desquels je salue ici, ce soir, M. J. C. Chapais. Je le déclare en ce moment, la politique ne doit pas avoir de place dans les questions d'intérêt agricole. Pour ma part, quand le Ministre de l'Agriculture se lève devant la chambre, ce n'est pas un chef de parti que je vois en lui, c'est le représentant du grand parti des cultivateurs, et derrière lui je vois apparaître la classe la plus nombreuse et la plus utile au pays, les bataillons sacrés de la grande armée du travail agricole :

Bataillons, qui attendent la victoire dans leurs nobles travaux, bien moins de la politique des hommes que de la Providence de Dieu ;

Bataillons, qui marchent à la conquête du territoire, et qui agrandissent le domaine de la patrie, non pas avec le fer destructeur des armées, mais avec le soc fécond de la charrue ;

Bataillons qui cherchent et qui trouvent la liberté et l'indépendance, non sur le pavé brûlant des villes, ni dans l'agitation des clubs ouvriers, mais qui la trouvent, cette liberté, dans l'air pur et libre des sillons, plus encore, dans l'air pur et libre de nos montagnes, de ces montagnes dont le poète a dit :

Elle est là, sur les monts, la liberté sacrée,
C'est là qu'à chaque pas l'homme la voit venir,
Ou, s'il l'a dans le cœur, qu'il l'y sent tressaillir.

Bataillons qui ne sèment pas de ruines ni de sang, mais qui jettent les semences des moissons et des récoltes à venir ;